ESTAMPES

ESTAMPES

Forêt
d'images
verticales

Photos :
Sophie Delizée

Triptyque

Lyon – Rue Leynaud - Grandes ouvertures sur rues étroites. Le regard s'écrase trop vite et glisse un instant sur la surface grise des façades de l'immeuble d'en face. La fenêtre citadine n'offre aucune perspective, tout au plus plonge-t-elle sur le quotidien et l'intime de nos voisins. Le soleil rentre par ricochets de vitres. Corps penché à demi par la fenêtre ouverte, regarder vers le haut et, petit couloir bleu, blanc ou gris, fuyant tout le long du faîte des immeubles, j'aperçois enfin le ciel. Ou si peu.

2004 – Félines sur Rimandoule – Petit écrin vert au fond du Diois – La lumière soudain, qui rentre partout, par les yeux, par la peau. Et le silence. La grande baie vitrée prolonge la pièce, le regard enfin s'évade, attiré, aspiré vers la campagne. Au premier plan deux grands pins noirs, raides et dressés, je passe entre les deux, m'éloigne et butte sur la colline au fond, j'y grimpe et débouche tout en haut sur la cime, plantée sur toute sa longueur, d'une dentelle d'arbres se découpant sur le ciel qui se poursuit à l'infini.

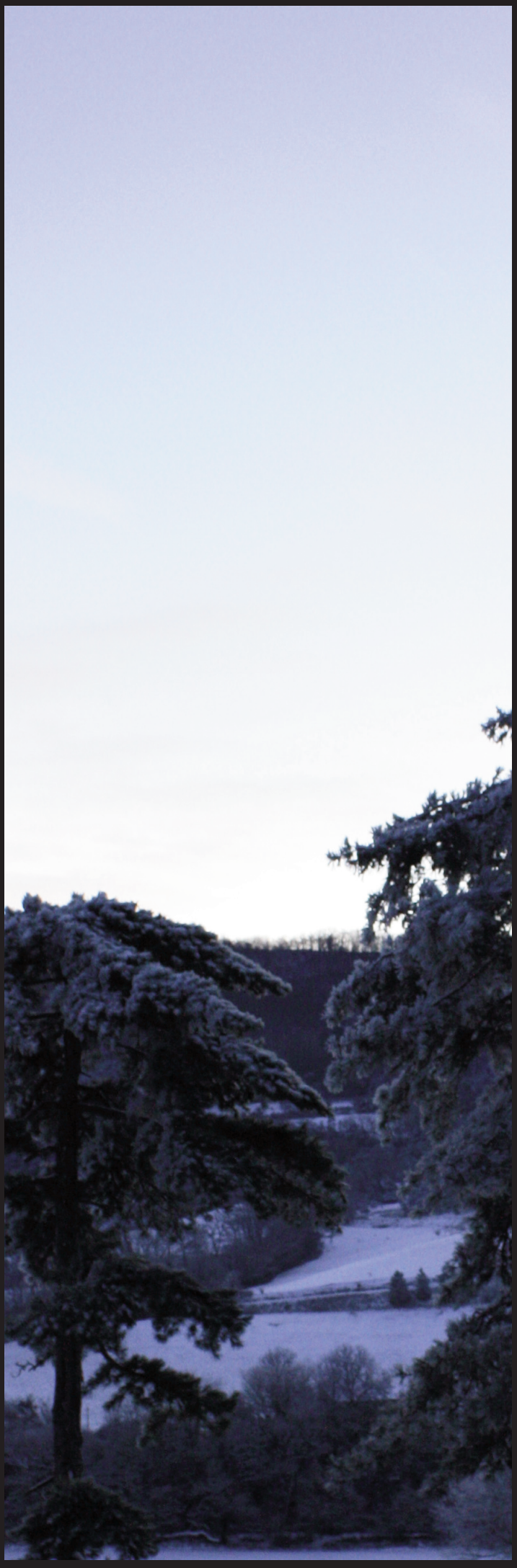
La fenêtre encadre le paysage comme un tableau. Les deux vantaux, si on les observe séparément, offrent deux vues distinctes, et bien sûr complémentaires, tout en verticalité. Ce pourrait être un diptyque mais je pense aux estampes japonaises.

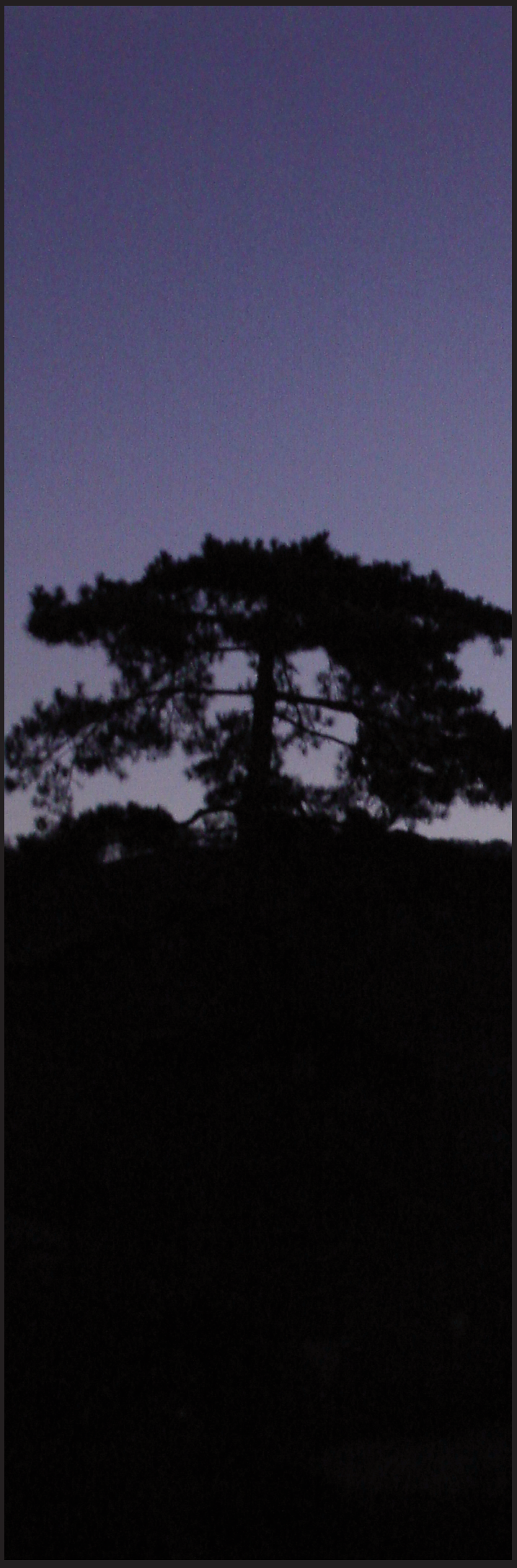
Seule l'envie de garder en mémoire les différents moments de cette vue qui s'offrait à moi, changements imperceptibles ou parfois brutaux de la Nature, m'a poussé à prendre ces clichés. Toujours la même place, le même cadrage, déclencher une fois, parfois deux, rarement plus. Puis à la longue l'œil est attiré par un détail nouveau, une couleur qui s'affiche, et je déplace le cadre prévu, juste un peu.

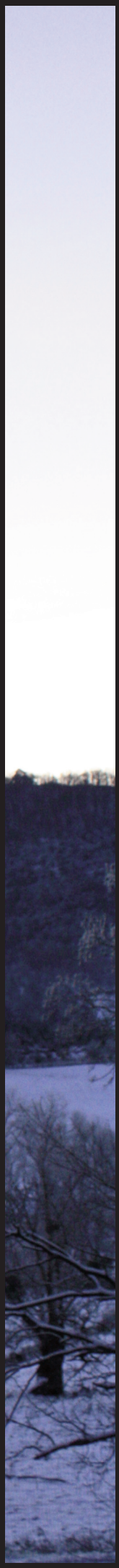
J'ai fini par faire plusieurs pas, à droite ou à gauche et, un jour, j'ai même changé de fenêtre ! Car une autre, juste à côté, me proposait un point de vue différent qui convenait mieux à la saison.

Donner à voir ce que j'avais saisi passait obligatoirement pour moi par la réalisation d'un livre. J'aime l'objet, et plus encore, être à sa réalisation. Le format de l'estampe s'imposait depuis le début mais ne ressemblait en rien au format photographique. Un travail de choix et de recadrage total suivirent sur l'écran de l'ordinateur. Ma fenêtre, qui s'ouvrait sur l'infini, s'est doucement refermée pour cadrer mes images.

Jour après jour
Capture du temps
Traces d'éphémère
Estampes - 2012.







Le monde, ce temps là
s'il est arbre ou épine
danse le soleil à travers
Point d'horizon suspendu
à la ligne

Cadre — décadre
Chaud et froid

A même la peau
la transparence et la terre
jusqu'au sang
jusqu'à l'écorce
La main effleure à
pleine vue le souffle
qui passe

Absence, ce temps là
stridence et transformation
d'un lieu en voix

Et ce qui parle divise
les cris en syllabes
Tombe le monde traversé par la langue

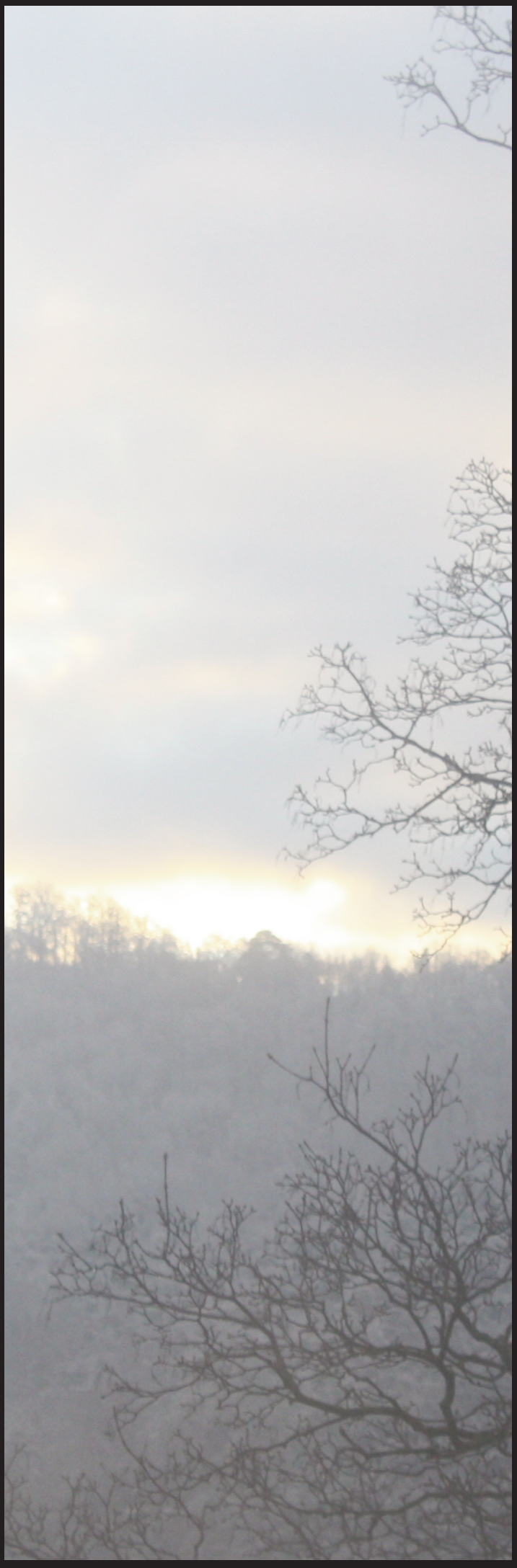
Et ce qui fait sens
désentrelace le dit en cris

Tu verras dans l'ébranlement à contretemps
ces verticalités en acte qui rythment
et sourdent cette saisie impressionnée

Tombe l'œil dans l'écart
vibrant de ces veines dispersées
griffant l'air-lumière

La résonance se tend là

G.F.



Cette édition originale a été tirée
à 20 exemplaires
en février 2012

© Sophie Delizée
Tous droits réservés

Projet aidé par Partage et Lisières

Les photos ont été imprimées par
Imprimerie le Crestois 26400
La couverture et le montage final ont été réalisés par nos soins

Pour tout contact
Tigre de Félines : 04.75.54.64.19

© Éditions Tigre de Félines

Tigres de Félines